émouvance

COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

Claude Tchamitchian

# *«Traces »*

émouvance
COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

# *Traces*

***Claude Tchamitchian*** composition et contrebasse
***Géraldine Keller*** chant
***Daniel Erdmann*** saxophone ténor et soprano
***François Corneloup*** saxophone baryton et soprano
***Philippe Deschepper*** guitare
***Christophe Marguet*** batterie

# *Contact*

**Emouvance - Compagnie Claude Tchamitchian**
13, Cours Joseph Thierry 13001 Marseille - France
Françoise Bastianelli
contact.emouvance@gmail.com
06 88 06 10 58

**Contact booking France**
Rosa Ferreira
06 60 97 24 43
rosa@openways-productions.fr

Photos : Jef Humbert

émouvance
COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

# «C'est un conte que notre vie»

**Le mystère des origines**
Au fur et à mesure de son évolution et de son épanouissement en tant qu'homme et en tant qu'artiste, Claude Tchamitchian s'est progressivement découvert une relation secrète, en partie refoulée, avec la part d'identité arménienne héritée de son père. Au fil des années, avec la création de son orchestre Lousadzac puis sa collaboration avec le virtuose du kamantcha Gaguik Mouradian, le contrebassiste n'a cessé de chercher des façons de sonder ce mystère des origines, sans pour autant jamais l'aborder de manière frontale.

**Témoignage d'une histoire**
Il faudra la découverte du livre "Seuils" de Krikor Beledian, premier volume d'une vaste fresque autobiographique, pour que tout change. A partir de ce grand texte sur la mémoire débutant par la découverte d'une liasse de photos de famille pour se développer à la façon d'une mosaïque en recréant et réinventant les vies des trois femmes présentes sur ces clichés, Claude Tchamitchian a entrepris de témoigner à son tour de sa propre histoire en composant, sur le même modèle, un recueil de thèmes évoquant ces personnages imaginaires. "*J'ai pensé qu'à travers ma propre évocation de leurs destins, tout ce que certains avaient voulu annihiler, étouffer, détruire, resurgirait finalement — un peu comme dans ma propre histoire, l'Arménie refoulée par les parents avait resurgi dans mes mélodies*," explique Tchamitchian. "*En ce sens ce projet est tout sauf un monument aux morts… C'est le témoignage vibrant que toute parole, toute culture, que l'on cherche à taire, à écraser ou à contraindre, rejaillit inévitablement*."

**Terreau imaginaire arménien fantasmatique**
Créé en 2015 à l'occasion de la commémoration du centenaire du génocide arménien, cette longue pièce ambitieuse adapte le texte de Beledian à la voix de Geraldine Keller en une suite de tableaux sonores aux formes bien définies et aux scénarios très précisément agencés déclinant l'histoire de chaque personnage. Puisant autant son inspiration dans l'univers baroque de Charles Mingus que dans une sorte de terreau imaginaire arménien fantasmatique, Tchamitchian invente une musique lyrique cherchant la concision pour rendre compte du caractère instantané de ces clichés. Pour incarner ce projet très intime le contrebassiste a fait appel à une équipe composée de partenaires talentueux et impliqués : les saxophonistes François Corneloup et Daniel Erdmann, terriens, lyriques, fougueux et d'une extrême élégance ; le guitariste Philippe Deschepper avec ses harmonies précieuses et son sens unique de l'espace ; Christophe Marguet à la batterie, capable d'assurer une sorte de « continuo », dans un esprit très jazz, et d'apporter son sens des nuances et de la ponctuation. A la voix, Géraldine Keller, tout à la fois chanteuse, récitante et comédienne tient une place essentielle dans ce projet et se montre constamment exceptionnelle d'inventivité et de maîtrise. "*A l'arrivée ce sextet est fondamentalement un* « orchestre de jazz » *avec des thématiques, des solos, des morceaux de bravoure, des formes rythmiques au service de l'improvisation — bref tout un éventail d'éléments idiomatiques se référant sans ambiguïté à cette tradition*" conclut Tchamitchian. On ne saurait mieux résumer la profonde originalité de "Traces"…

émouvance
COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

# *Claude Tchamitchian*

Né à Paris le 28 décembre 1960, Claude Tchamitchian a passé son enfance et son adolescence à Orléans où sa famille décide de s'installer alors qu'il n'a que trois ans. Elevé dans un milieu ouvert à la musique (son père, pianiste, a été l'élève de Cortot puis durant une année musicien dans l'orchestre de Claude Luter dans les caves de Saint-Germain-des-Prés) mais où l'idée d'en faire sa profession était simplement irrecevable, le petit Claude suit quelques cours de piano et apprend les rudiments de la musique comme ses frères mais passe l'essentiel de son enfance tiraillé entre son attirance contrariée pour la danse et l'école de rugby qu'il fréquentera de 8 à 18 ans…

C'est vers l'âge de 15 ans que la musique fait son grand retour dans sa vie lorsqu'en compagnie d'une bande de copains (dont le futur batteur Olivier Robin) il se plonge dans le rock de l'époque (Led Zeppelin, les Who, King Crimson, Soft Machine…) et tombe par hasard sur "Africa Brass" de John Coltrane… Sa vie bascule alors. Il se met à fréquenter le club de jazz de la ville, découvre pêle-mêle Paul Motian en quintet, Cecil Taylor en solo, tout en s'initiant à rebours au jazz des origines en piochant dans les 78t tours de son père (Art Tatum, Sidney Bechet, Django Reinhardt). Très vite ses goûts le poussent vers le free jazz d'Albert Ayler, le lyrisme de Charles Mingus, mais aussi l'album solo "Amir" d'Henri Texier ou encore la liberté de Scott La Faro au sein du trio de Bill Evans. Il a tout juste 20 ans lorsqu'il décide de s'initier à la contrebasse en autodidacte en s'appliquant à relever à l'oreille les grilles des standards et les lignes de basse de Ray Brown au sein du trio d'Oscar Peterson. Lorsqu'au début des années 80 s'ouvre à Orléans le Caveau des Trois Marie, il propose ses services. Il y jouera pendant trois ans, quatre fois par semaine, apprenant les rudiments du métier in situ en accompagnant des solistes de passage, aux styles les plus divers.

C'est le pianiste Siegfried Kessler qui au terme d'un gig l'encourage à s'engager définitivement dans la vie de musicien et lui ouvre de nouveaux horizons en l'incitant à parfaire sa technique auprès d'un contrebassiste classique. Suivant ses conseils il intègre fin 1982 la classe de Mr Fabre au Conservatoire d'Avignon pour ne plus se consacrer dès lors qu'à son instrument, aux côtés de musiciens comme Bruno Chevillon, Bernard Santacruz, Renaud Gruss ou Bruno Rousselet… Parallèlement il s'inscrit début 1985 dans la classe de jazz animée par André Jaume où il rencontre la fine fleur du jeune jazz français en devenir (Guillaume Orti, Stephan Oliva, Jean-Pierre Julian, Rémi Charmasson, Gilles Coronado, etc.). Multipliant les collaborations au sein de cette nébuleuse (il enregistre notamment deux disques avec André Jaume durant cette période dont "Cinoche"), Tchamitchian commence à se faire un nom et à travailler avec les musiciens du Sud de la France (du Marseillais Raymond Boni aux Lyonnais de l'ARFI…).

Lorsqu'il décide de monter à Paris fin 1987 au terme de ses études sa notoriété est suffisante pour qu'il intègre très vite les formations de Jean-Marc Padovani (avec François Verly et Stéphane Kochoyan), Yves Robert (avec Philippe Deschepper, Xavier Desandre puis Alfred Spirli), Sylvain Kassap (avec qui il enregistre le disque "Senecio") ou encore Jacques Di Donato (où il rencontre le batteur Éric Échampard). Au tournant des années 90, participant de façon très active à l'essor de la jeune scène gravitant autour du club de Montreuil Les Instants Chavirés, Claude Tchamitchian est sur tous les fronts…

émouvance
COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

En 1992 il enregistre son premier disque en leader, le solo de contrebasse “Jeux d’enfant” (Pan Music), et dans la foulée commence à monter ses propres formations. Cela aboutira en 1993 à la création du septet Lousadzak, petite formation sous influence mingusienne où le contrebassiste pour la première fois intègre son sens du lyrisme hérité du free jazz dans un cadre formel marqué par le tropisme oriental de ses ascendances arméniennes. Dans la foulée, dans un souci d’autonomie artistique, il décide de créer, en compagnie de Gérard de Haro, Françoise Bastianelli et Marc Thouvenot, la maison de disque Emouvance qui très vite, en plus de s’imposer comme le vecteur privilégié de son propre travail (après “Lousadzak” en 1994 il publie l’année suivante l’album “Ké Gats”, en duo avec Raymond Boni), va devenir la vitrine et l’outil de promotion de toute une nébuleuse de musiciens importants délaissés par les grandes compagnies discographiques (Boni, Daunik Lazro, Barre Phillips, Michel Doneda, Stéphan Oliva, etc.). Continuant par ailleurs son activité de sideman aux côtés de musiciens aussi différents que Gérard Marais (“Est”, 1994), Yves Robert (“Tout de suite”, 1995), Jacques Thollot (“Tenga Nina”, 1996), Claude Barthélémy (“Mr Claude”, 1997), ou encore François Corneloup (“Jardins ouvriers”, 1998), Tchamitchian fonde en 1997 un ambitieux big band de 13 musiciens, le Grand Lousadzak, à la tête duquel il enregistre le disque “Bassma Suite”. Parallèlement, suite à deux voyages en Arménie en 1994 et 1995 qui le (re)mettent en contact avec son histoire familiale et la culture musicale orientale, le contrebassiste entame une collaboration avec le joueur de kamantcha Gaguik Mouradian qui au terme de nombreux concerts aboutira à l’enregistrement du disque en duo “Le monde est une fenêtre”.

Le tournant des années 2000 est un moment de suractivité et de consécration pour le contrebassiste, sollicité de toute part. Il joue dans Système Friche de Di Donato ; fonde un quartet franco-américain aussi éphémère que décisif avec Mat Maneri, Herb Robertson et Christophe Marguet ; multiplie les collaborations plus ou moins régulières avec Marc Ducret, Michel Portal, Sophia Domancich, Lynda Sharrock, Jean-Luc Capozzo, etc. ; participe avec Éric Échampard à la refondation du MegaOctet d’Andy Emler puis à la naissance de son premier trio (deux formations toujours aussi vivaces 15 ans après !). Très actif également dans le champ de la production (Emouvance durant cette période publie pêle-mêle l’octet de Jean-Pierre Jullian, le duo Stéphan Oliva-François Raulin, le quintet de François Merville, le quartet “Next to You” avec Joe McPhee, Daunik Lazro et Raymond Boni, etc.), Claude Tchamitchian poursuit ses recherches personnelles en matière de composition et d’organisation orchestrale, gonflant les dimensions de son Grand Lousadzak jusqu’à atteindre un temps 23 musiciens, pour finalement enregistrer un nouvel album du groupe (New Lousadzak) en octet en 2006, “Human Songs”, et initier un nouveau quartet en compagnie de Régis Huby, Rémi Charmasson et Christophe Marguet (Ways Out).

Tout en continuant d’enregistrer avec des complices de longue date (Stéphan Oliva “Stéréoscope”, 2009) et d’initier de nouvelles rencontres dans le champ du jazz et des musiques improvisées (le trio Amarco avec Guillaume Roy et Vincent Courtois), Claude Tchamitchian, de plus en plus intéressé par les projets trans-genre et inter-culturel, multiplie également les collaborations aux confins de la musique traditionnelle en compagnie notamment de la chanteuse grecque Angélique Ionatos (“Eros y Muerte”), de l’orchestre de tango argentin Trio Esquina et depuis 2013 du clarinettiste klezmer Yom (“Le silence de l’exode”). Concernant ses propres projet, après avoir enregistré en 2010 un deuxième disque en solo, “Another Childhood”, le contrebassiste a publié coup sur coup deux disques majeurs ouvrant de nouvelles perspectives à son univers : l’album “Trace”, longue suite lyrique entièrement consacrée à l’évocation du génocide arménien à partir d’un texte du romancier Krikor Beledian ; et “Need Eden” où à la tête d’une formation totalement acoustique (Acoustic Lousadzak) il assume sans détour ses désirs d’écriture et l’influence sur son langage de la tradition savante occidentale.

émouvance
COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

# *English version*

**Presentation**

Following his own development both as a man and an artist, Claude Tchamitchian gradually began to uncover within himself a partly repressed secret relationship with the Armenian part of his identity inherited from his father. As the years passed and with the creation of his ensemble, Lousadzak, followed by his collaboration with the superbly talented kamantcha player Gaguik Mouradian, the bass player began an unrelenting search into the mystery of his personal origins, without ever facing it directly.

What broke the ambiguity of his search was the book by Krikor Beledian, Seuils [Thresholds], the first volume of a vast autobiographical fresco; and this great text about memory whose starting point was the discovery of a bundle of family photos, became the pretext for developing what we might call a mosaic, where, piece by piece, the lives of three women portrayed on those photos are recreated, reimagined… Following the same pattern, Claude Tchamitchian decided to recount his own story by composing a collection of themes that would conjure up these imaginary characters. He explains the process: “I thought that by my own evocation of the destiny of each of these people, everything that certain people only wanted only to annihilate, smother or destroy, would finally re-emerge – and this rather resembles my own story: the Armenia repressed by my parents had come through again in my melodies. In this sense, the current story is anything but a memorial for the dead… It is vibrant evidence that any words or culture that risks being silenced, blocked or restrained, will inevitably surge forth once again”.

First performed on the occasion of the centenary of the Armenian genocide in 2015, this long, ambitious piece adapts Beledian’s text to Geraldine Keller’s voice in a series of sound pictures with clearly defined forms and precisely composed settings, all telling the story of each character. Drawing his sources as much from the baroque universe of Charles Mingus, as from a sort of imaginary, inspiringly fertile Armenia, Tchamitchian has created lyrical music, whilst insisting on concision to represent the spontaneous “snapshot” aspect of the photographs. An intimate project, then, that required the composer to assemble a group of talented, committed partners: saxophonists François Corneloup and Daniel Erdmann, earthy, lyrical, spirited and extremely elegant; guitarist Philippe Deschepper with his invaluable harmonies and unique sense of space; Christophe Marguet on drums, capable of providing a sort of continuo in a totally jazz spirit, as well as bringing his sense of dynamics and punctuation to the pieces. Geraldine Keller is the vocalist here, and as such she has to be a singer, narrator and actress; in fact, she plays a vital role in this

project, constantly revealing her exceptional talent for improvisation and technical prowess. “In the beginning, this sextet is basically a “jazz band” with its own themes, solos, moments of sheer audacity or bravery, rhythmic patterns opening onto improvisation – in other words, a whole gamut of idiomatic details making very clear allusion to this tradition,“ concludes Tchamitchian. There are no better words to describe the profound originality of Traces…

**Claude Tchamitchian composer, double bass player**

For the last thirty years, Claude Tchamitchian has been working in several different artistic areas, as well as composing original music for dance and the theatre.

In 1994, he founded Emouvance, a structure that allows him to develop and be involved in artistic projects in the fields of contemporary and improvised music. During this same period he founded the Lousadzak Ensemble, one of the main strands of his varied career.

Over time, Emouvance has become more than just a record label (40 albums to date) – it is a real production organisation. In 2012, it set up the first edition of the festival known as “Les Emouvantes”, held annually in Marseille.

For more than 25 years, Claude Tchamitchian has invested time and energy in teaching projects, as an associated artist, in residencies or as artist for a wide range of audiences, whether amateur or professional.

Present on the jazz and improvised music scene since the eighties, Claude’s partners include Eric Watson, Christof Lauer, Andy Sheppard, Linda Sharrock, Dave Liebman, André Jaume, Marc Ducret, Beñat Achiary, Mat Maneri, Herb Robertson, Tony Hymas, Michel Portal, Gian Luigi Trovesi, Barre Phillips, Raymond Boni, Ray Anderson, Ernst Reiseger, Henri Texier, Jean-Marie Machado, Phil Minton, Kent Carter, John Tchicaï, Chris Biscoe, Jimmy Guiffre, Joe McPhee, Daunik Lazro, etc…

His regular groups are as follows:

Solo: After two albums, Jeu d’Enfants in 1993 and Another Childhood in 2010, he is now putting together a new solo album In Spirit, due in 2018.

As leader: Acoustic Lousadzak tentet, Traces sextet, Trio Amarco, Ways Out quartet, Trio Etchmiadzine

In duo with Gaguik Mouradian, Yom.

As sideman:

Trio & quartet Running Backwards and Andy Emler’s Megaoctet, on Angelique Ionatos’ Eros y Muerte and Reste la lumière, Yom’s Le Silence de l’Exode, Esquina in César Stroscio’s trio, Bruno Angelini’s quartet, Christophe Marguet’s quartet, in The Ellipse with Régis Huby, PierricK Hardy’s quartet.